

Coralie POCH, Tailler sa flèche, la tête à l'envers, 2022, 100p, 18 euros.

Le corps est au centre de ces poèmes "taillés" au vif de l'écriture. Quelque chose a changé et il faut d'urgence l'écrire, sans tomber dans ce qui fut déjà dit, mais en trouvant de nouvelles formes : "tailler" sa voix, sa voie.

Aimer est à la mesure du souffle de l'écriture et de son originale pression sur les mots, sur la forme des vers, leur cadence.

Celle qui écrit nourrit son texte du quotidien (sécher le linge, avaler la nuit, fumer, pleurer).

Le futur gomme les doutes ou les entretient dans une posture qui défie le réel : "j'irai t'attendre où tombera ma soif" (p.27).

Sans cesse de neuves images écartèlent la réalité, nous la donnent à lire, comme « lancer son nom aux vagues », comme « le cœur renverse l'île ».

Alors « on taille au bord du lit » l'effroyable présent; on reste « planté ».

Même le vent rase les certitudes.

Ces poèmes ouvrent sur l'abîme et ont l'aspect cassant des arêtes qui pincement ou blessent.

On vacille; ça grince; l'autre est loin; peut-être l'amour, encore, tout au bout des lignes, tout au creux de l'écriture.

Poignant.

Philippe Leuckx pour RECOURS AU POÈME